

La Panne.

Son origine. Son développement. Ses villas.

Ses dunes. Ses bois.

Ses curiosités archéologiques.

CETTE séduisante reine de nos plages de l'Ouest, au caractère si riant et aux coquettes villas formant un ensemble qui offre tant de charmes et d'attraits, eut l'insigne honneur au cours de la grande guerre de 1914-1918, de devenir la capitale patriotique de notre pays. Siège de la famille royale pendant cette désastreuse calamité. La Panne occupait alors le dernier lambeau du territoire belge, bordé par l'Yser devenu si célèbre, et conservé en notre pouvoir grâce à la vaillance et à l'indomptable courage de nos héroïques soldats soutenus par les forces alliées.

Cette localité débuta cependant très modestement, il n'y a pas bien longtemps. L'agglomération villageoise de La Panne, dont l'origine ne remonte pas bien loin dans la nuit des temps, dépendait il y a peu d'années encore de la commune voisine d'Adinkerke.

Au XVIII^e siècle, le Gouvernement Autrichien ayant décidé la création d'une station de pêche, en ce point, alors complètement désert et privé de toute communication, fit prolonger la grand-route de Furnes jusqu'au bord de la mer, à travers la large bordure de dunes, de

deux kilomètres d'étendue. Quelques modestes petites maisonnettes de pêcheurs s'élevèrent alors dans la large panne entourée de monticules sableux qui, plus tard, devint le village de la Panne.

La situation de ce hameau, au milieu d'un fond environné du vaste cirque de dunes où il a pris naissance, lui a fait donner son nom bien justifié de La Panne, rappelant par cette désignation que la cuvette qu'il

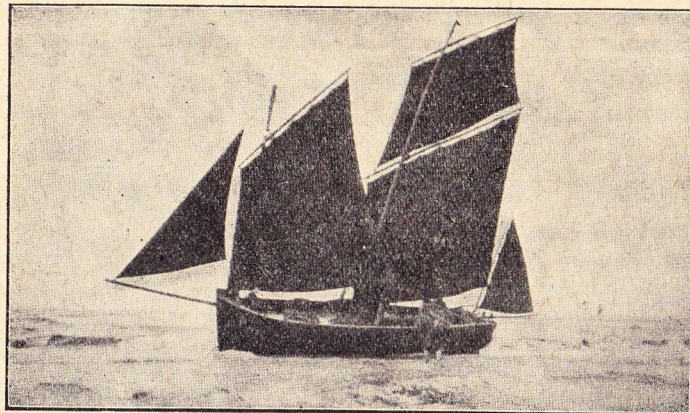


Fig. 21. — La Panne. Barque de pêche.

occupe simule la forme de l'ustensile de cuisine que l'on appelle ainsi.

Bientôt cinq à six barques de pêcheurs, à fonds plats, furent construites et se déposèrent sur la grève, seul refuge à leur disposition. Leurs formes étaient à peu près semblables (fig. 21) quoique plus grandes, à celles qui, au nombre de quelques unes encore, viennent actuellement se reposer sur le sable de l'estran.

Ce n'est qu'après 1830, lorsqu'on favorisa sérieuse-

ment une extension de la pêche dans ces parages, que la population de La Panne, de 200 à 300 habitants qu'elle comptait alors, prit un développement de plus en plus important pour atteindre actuellement le chiffre d'environ 3000 habitants.

Les anciens habitués de La Panne se souviennent des nombreuses et mignonnes barques de pêche qui jadis venaient se coucher sur le sable fin de l'estran. On en comptait alors une soixantaine qui, par leurs gracieuses silhouettes, donnaient tant d'attrait à ce coin de nos plages. Maintenant le modernisme les fait peu à peu disparaître et, de nos jours, c'est à peine si l'on en voit encore sept ou huit. En ces temps disparus, par les beaux couchers de soleil de l'arrière saison, alors que le ciel comme les flots de la mer s'illuminaient parfois de tons si merveilleusement et si harmonieusement beaux, ces petites barques, nonchalamment assises sur la grève au milieu de l'impressionnante solitude qui les enveloppait, se détachaient à contre-jour sur un fond coloré d'une indescriptible richesse de nuances offrant souvent le caractère d'une féerie poétique et sublime. (Fig. 18).

Actuellement, ces barques, s'abritent dans le port de Nieuport au nombre d'environ 80. Dans le port d'Ostende, l'on compte qu'il s'en réfugient une centaine, y compris les bateaux à moteurs auxiliaires qui, peu à peu, suivant en cela le progrès, remplacent les antiques barques uniquement à voiles. A Ostende, les pêcheurs panonais utilisent aussi de vieux bateaux anglais et également des chaloupes du type en usage à Ostende.

Cette flottille de pêche, comprenant donc en tout environ 200 embarcations, appartient aux habitants de La Panne, de Coxide et d'Oostdunkerke.

En été, ces bateaux, qui ont Ostende comme port d'attache, opèrent jusqu'aux côtes d'Angleterre; tandis qu'en hiver, ils ne s'écartent guère de notre littoral que d'une distance de 30 à 40 lieues. Les barques qui se réfugient à Nieuport ne dépassent que rarement le bateau-phare du banc de Westhinder, soit une trentaine de kilomètres des côtes belges.



Fig. 22. — La Panne. Limite des dunes boisées.

Les marins qui les montent se livrent à la pêche aux crevettes et à celle de certains poissons, tels que la plie, la sole, la raie, le turbot, le merlan, etc. qu'ils vendent soit dans nos ports, soit aussi en Angleterre.

L'origine de la station balnéaire de La Panne ne remonte pas au-delà de 1840, alors qu'un agronome aussi philanthrope que savant, P. Bortier, eut non seulement l'idée de créer à cet endroit une plage à l'usage

de la villégiature, mais commença aussi à réaliser pratiquement ses désirs.

Il acheta alors une grande partie des dunes et construisit un pavillon à terrasse en style italien, sur le cordon littoral faisant face à la mer. Ce pavillon, qui existe encore, fut pendant la grande guerre 1914-1918, ainsi que les deux villas voisines d'édification plus récente, celles qui abritèrent la famille royale de Belgique.

P. Bortier fit aussi de nombreux essais de sylviculture un peu partout et si tous ne cornurent pas un plein succès, ils eurent cependant pour conséquence d'attirer l'attention sur l'utilité de ces boisements et par conséquent aussi d'engager ses compatriotes à suivre son exemple pour obtenir finalement l'heureux résultat que l'on constate actuellement et que tout le monde apprécie tant. Parmi ces boisements, signalons plus particulièrement ceux qui avoisinent la route de La Panne à Adinkerke, dûs principalement à l'énergie si louable et la persévérance de M. Maurice Calmeyn, propriétaire à La Panne. Ces boisements comprenant des arbres de haute futaie et des arbrisseaux, chênes, frênes, peupliers, pins, saules, aulnes, etc., ajoutent un précieux et agréable attrait de plus à ceux si nombreux de cette attirante cité balnéaire.

Cette région boisée n'est pas seulement intéressante par les délicieux et frais ombrages qu'elle vous offre si généreusement, mais aussi par le mariage vraiment curieux des diverses essences forestières qui y ont été plantées et sous les frondaisons desquelles se développe un tapis végétal d'un nature spéciale, tenant à la fois du sol sableux ensoleillé des dunes et de terrains étrangers à ce milieu primitivement pauvre.

Ces diverses plantes se sont parfaitement adaptées à un sol qui ne leur convenait pas à l'origine, et dont la composition s'est maintenant modifiée, grâce à la forêt qui les abrite, de manière à y permettre la croissance d'une flore assez variée, formant un ensemble extrêmement curieux.

C'est ainsi, par exemple, que l'on y rencontre à côté d'un tapis herbacé offrant des espèces variées, des massifs d'argousiers et de saules rampants, arbrisseaux qui autrefois se contentaient de vivre presque sans nourriture sur la dune, en pleine lumière, et qui maintenant ont su adapter leur existence à un sol plus riche, sous un couvert tamisant les rayons du soleil, qui ne les chauffent plus que faiblement. Ces associations de végétaux disparates sont aussi intéressantes à observer autant par la nature même de leurs espèces que par le coloris tout particulier qui s'en dégage. À côté du vert vif des graminées et de la gamme d'un riche coloris des fleurs, se montrent les tons vert-bleu, vert-gris, mélangés de nuances argentées, s'abritant tous sous un couvert généralement assez clairsemé et d'essences diverses. Tableaux étranges mais souvent des plus délicieux par les mélanges harmonieux qui s'y sont créés, formant des sous bois bien différents d'aspect de ceux qui attirent nos regards dans les autres régions forestières de notre pays.

Ajoutons ici que dans l'agglomération même de La Panne se trouve un petit parc public ombragé de grands et beaux arbres, où le villégiateur pourra trouver la fraîcheur, lorsque le soleil lui enverra ses plus brûlantes caresses.

Détaché de la commune d'Adinkerke, dont il faisait partie jusqu'en 1911, ce petit hameau de La Panne

d'autrefois, devenu actuellement une très importante localité de villégiature, est la seule commune de notre pays dont le territoire est entièrement compris dans la zone des dunes. Par conséquent, si l'on peut donner à La Panne le titre si bien justifié de Reine des plages de l'Ouest, elle mérite également, et à bon droit, de porter celui de capitale du pays des grandes dunes.

Rappelons que La Panne fut le premier village belge qui en 1831 eut le grand honneur de recevoir et d'acclamer au passage Léopold I^{er} arrivant d'Angleterre pour être couronné souverain de notre pays.

En 1885, cette localité n'était encore qu'une petite agglomération de pêcheurs, où quelques estaminets, établis à frond de la grand route d'Adinkerke, hébergeaient les rares baigneurs qui, pendant la saison estivale, venaient y chercher le repos au milieu de la solitude la plus complète qui y régnait alors. Il n'y avait pas encore de digue et aucun hôtel, si minime soit-il, ne s'élevait au bord du rivage. Les quelques chalets qui pointaient dans le paysage se dressaient sur des monticules des dunes. Il y avait alors un établissement que l'on nommait pompeusement kursaal, petite baraque en bois qui avait la prétention de porter ce titre. Quelques cabines de bains et la silhouette de mignonnes barques de pêche, nonchalamment couchées sur l'estran pendant les jours de chômage, complétaient le caractère poétique, simple et rustique, de cet embryon de villégiature, devenu maintenant une de nos plus belles cités balnéaires.

Le premier hôtel qui y fut construit en 1893, d'après les plans de A. Dumont, miniature d'établissement de ce genre, un modeste chalet en bois, comprenant seulement

deux chambres pour le logement des touristes, formait un ensemble tout-à-fait en harmonie avec la nature vierge si belle, si reposante des dunes sauvages qui l'encadraient d'une couronne de sables et d'Oyats et que complétaient la vue de la grève solitaire et la majesté de la mer sans limite. (fig. 23).

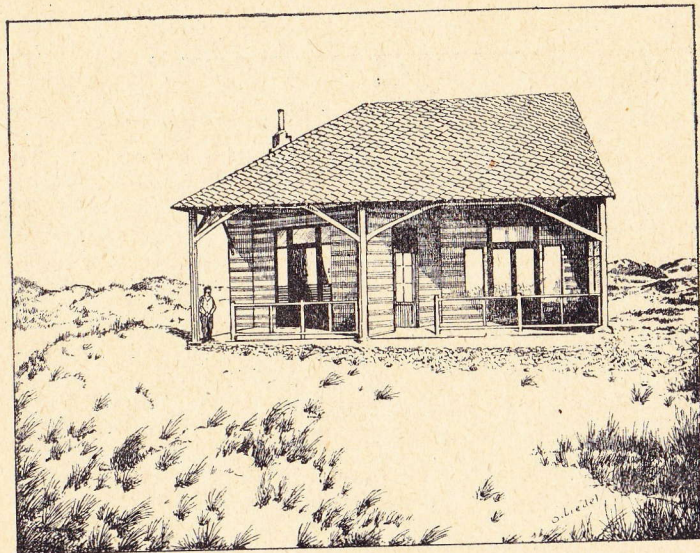


Fig. 23. — La Panne. Chalet Terlinck.

Celle qui eut l'idée heureuse et qui courageusement réalisa cette initiative d'ériger dans ce coin charmant de nos grandes dunes le premier établissement pour y attirer les touristes fut la sympathique Mme C. Terlinck, si estimée et si connue maintenant de tous les villégiateurs qui passent leurs vacances à La Panne ou à Coxyde. Pour faciliter l'accès de cette plage, privée de toute

communication, Mme Terlinck acheta alors une voiture d'un type primitif pour la somme de 200 frs. qui fit le service d'Adinkerke à La Panne (fig. 24). Peu à peu les voyageurs, parmi lesquels de nombreux artistes s'y rendirent et le succès de l'initiative dûe à la vaillante dame ne tarda pas à s'affirmer de la façon la plus complète.

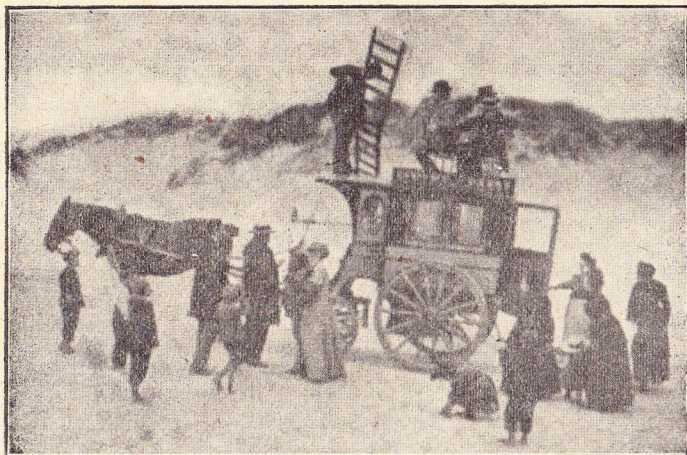


Fig. 24. — La Panne. Carriole du Chalet Terlinck.

En 1897, Mme Terlinck construisit à l'emplacement du chalet en bois, un hôtel confortable qui, par des agrandissements successifs, devint finalement, en 1903, l'établissement modèle que l'on apprécie tant de nos jours (fig. 25).

Que de chemins parcourus depuis l'érection du 1^{er} chalet de Mme Terlinck, que d'activité dépensée à La Panne pendant les 10 ans qui s'écoulèrent entre l'année 1904 et celle de la catastrophe qui ensanglanta si cruel-

lement notre pays. La localité prit un essor sans cesse croissant, s'étendit de toute part parmi les dunes, vit les hauteurs de ses monticules sableux se couronner de charmantes villas et partout la prospérité s'y développa dans d'importantes proportions.

Si Mme Terlinck fut l'ouvrière de la première heure, qui contribua à amener cette prospérité, nous devons



Fig. 25. — La Panne. Hôtel Terlinck.

ajouter que la grâce, le charme et le bon goût qui se dégagent des habitations, chalets et cottages de cette rian-
te cité balnéaire sont la conséquence des excellentes et remarquables conceptions architecturales du maître bien apprécié, Albert Dumont. Grâce à lui, La Panne est devenue une des plus belles et une des plus attrayantes plages de notre pays. Un monument commémoratif, simple et de bon goût, érigé dans la localité en l'honneur de cet artiste émérite en rappelle le souvenir. Il por-

te cette simple inscription : A l'architecte Albert Dumont, créateur de la plage. Ses admirateurs. Ses amis.

Avant de nous aventurer dans les immenses dunes qui s'étendent vers la France, signalons qu'un banc émergeant presque de la mer, en face de La Panne et que l'on nomme Trapegeer, porte une bouée lumineuse et à sifflet émettant des sons graves; elle est peinte en noir et est munie d'une sphère comme voyant qui porte sur les deux faces, en lettres blanches, le nom du banc sur lequel elle est attachée. On la nomme communément « La Vache », parceque le son qu'elle produit donne assez bien l'impression du beuglement de cet animal.

Son sifflet est mis en action par un dispositif spécial automatique permettant l'aspiration de l'air à chaque mouvement ascensionnel de la bouée et la compression à la suite de l'abaissement sur les flots. L'air comprimé agit alors sur le sifflet dont le son portant au loin avertit le navigateur du danger qu'il y a à s'en approcher. Ce banc n'est couvert que d'un mètre d'eau à marée basse.

C'est sur ce banc que les anglais installaient pendant la guerre, des tripodes avec plateformes sur lesquelles ils abandonnaient pendant 24 à 48 heures, un officier observateur dont le rôle consistait à repérer le tir des monitors qui, du large, bombardaient les lignes allemandes.

Le superbe et vaste groupement de dunes qui s'étend de La Panne à la frontière française, comprenant une superficie d'environ 600 hectares vierges de toute route, de tout chemin, de toute habitation, de tout travail artificiel est, de nos jours, la seule région importante de nos côtes sableuses qui ait conservé entièrement son caractère naturel. Elle forme un ensemble complèt

et des plus impressionnants de créations éoliennes, autrement dit qui sont l'œuvre du vent. C'est aussi l'ensemble de dunes pittoresques le plus intéressant et le plus remarquable que l'on puisse rencontrer dans notre pays; les sensations que l'on éprouve en circulant au milieu de ces mamelons de sables dénudés ou recouverts d'un manteau de verdure, de ces crêtes dentelées, de ses pics, de

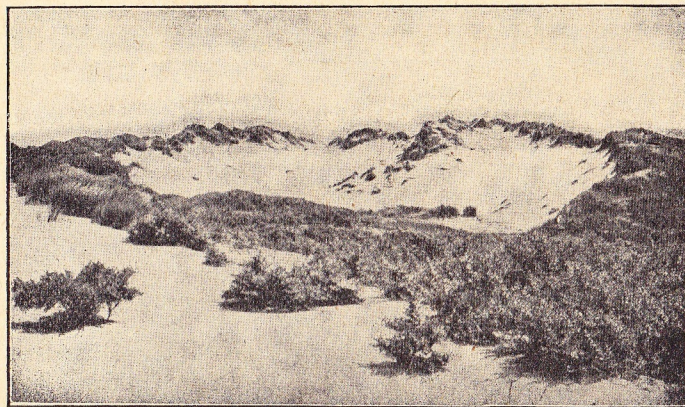


Fig. 27. — La Panne. Dunes avec végétation d'Argousiers, de dunes démantelées à l'arrière plan.

ses gorges arides ou de ses pannes verdoyantes, comptent parmi les plus douces et les plus agréables que tout être sensible est à même de ressentir.

Ici, la grande et idéale nature seule a conçu et façonné cet incomparable groupement, sans l'aide de l'homme qui, dans son orgueil, croit parfois être à même de pouvoir l'embellir en en modifiant les harmonieux caractères. Jamais, au grand jamais, il ne parviendra à égaler l'architecture sublime de ses émouvantes formes pitto-

resques, nées des gigantesques efforts de la tempête et de la résistance des végétaux à sa destruction.

Feu l'éminent botaniste J. Massart, dans son ouvrage « Pour la protection de la nature en Belgique », préconisait, aussi bien au point de vue scientifique que pittoresque, la conservation de certaines régions de dunes de nos côtes. Il signalait, notamment, une zone vers Oost-dunkerke qui devrait être acquise par l'Etat. Malheureu-

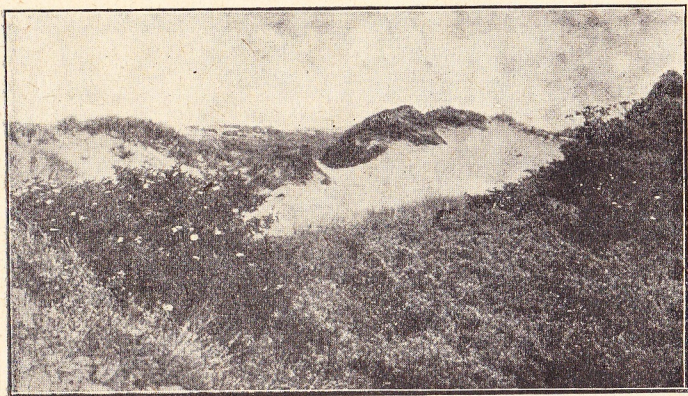


Fig. 27. — La Panne. Dunes avec végétation d'Argousiers de saules rampants et de sureaux.

sement, le développement de nouvelles localités balnéaires dans ces parages ne permettent plus de réaliser l'espoir si justifié de ce savant académicien.

Plus que tout autre ensemble, le magnifique groupement des dunes comprises entre La Panne et la frontière française, constituerait un « parc national » de première ordre contenant, tant au point de vue de la flore, de la faune, de la géographie physique et de la science en

général, qu'au point de vue de sites variés, un tout, une région complète vraiment digne d'être le domaine de tous.

Emettons ici le vœux ardent de voir prochainement l'Etat Belge ou de généreux mécènes reprendre le projet, qui fut caressé en 1913, de racheter ces admirables dunes pour en faire un parc national, et ce pour le plus grand bien de nos concitoyens.

Avant de nous engager au milieu de la solitude reposante qui règne souverainement dans cette vaste région sableuse, suivons de La Panne vers le frontière française, le cordon littoral qui borde la spacieuse plage coupée de bas-fonds.

Dès que l'on a dépassé le groupe des trois villas royales, dont le pavillon à terrasse de feu Bortier, qui s'alignent à front de la digue, l'on remarque que la barrière des dunes est formée de deux principaux éléments défensifs; la première, en bordure de l'estran, est constituée d'un moutonnement de monticules extrêmement bas, hérissés d'Oyats, comme partout, et, à une cinquantaine de mètres en arrière, se dresse une deuxième ligne défensive formée d'une crête élevée et mouvementée de dunes, qui sont coupées par des échancrures ouvertes par le vent.

A environ un kilomètre plus loin, au bord de la plage, se silhouette un sommet dominant majestueusement les autres. S'élevant à une altitude de 22 à 23 mètres, il est complètement isolé des mamelons environnants; il représente le vestige d'une position avancée entièrement arrachée à droite et à gauche par les efforts de la tempête. (fig. 1).

De son faite, l'on jouit d'un remarquable panorama

formé d'un côté par l'agglomération de La Panne et d'un autre côté, vers l'intérieur des terres, par l'immensité de la pittoresque région des dunes jusqu'aux limites de l'horizon, offrant ses divers aspects, verdoyants ou désertiques, et laissant toujours voir dans son ampleur magnifique l'incomparable œuvre de la nature. Au delà de l'estran, parfois large de 500 mètres et coupé de ravinements parallèles à la côte, s'étend la mer sans limite, aux tons changeants suivant les heures de la journée et suivant l'état de l'atmosphère. Ce coloris de la mer est particulièrement accentué dans cette région par suite de la présence des séries de bancs allongés dont elle est parsemée, rayant les flots de bandes jaunes ou verdâtres suivant la profondeur des eaux.

Lorsqu'on occupe ce belvédère par un gros temps, alors que le vent siffle lugubrement, l'on remarque très distinctement en mer plusieurs rangées de vagues parallèles à la côte, séparées les unes des autres par des zones de calme, et qui déferlent avec furie sur chaque banc qui fait obstacle à leurs instincts de destruction. Ce spectacle est fort beau et d'autant plus au pays des grandes dunes qu'aucun travail artificiel créé par l'homme n'est venu rompre le charme enveloppant de cette nature se montrant ici dans toute sa splendeur.

Si de ce piédestal, où l'on admire tant de belles choses, l'on constate que les dunes du cordon littoral situé à droite et à gauche ont été tronçonnées et même enlevées complètement par le vent, l'on verra aussi que ces masses sableuses ont été reportées plus en arrière, formant une troisième ligne de défense, position de recul, évidemment, mais combien forte et capable de résister pendant longtemps aux assauts de la tempête, jusqu'au

moment où une brèche permettra aux souffles de l'air d'y faire parfois une bien large trouée.

Lorsqu'on approche de la frontière française, la première ligne du cordon littoral, très basse précédemment et qui venait mourir en pente douce sur la plage avec laquelle elle se confondait même complètement, s'offre maintenant à vous sous la forme d'un mur à pente très raide, privé de végétation, mais montrant nettement les morsures produites par les attaques violentes du vent, auxquelles s'associent parfois celles des vagues aux hautes marées des eaux vives. Ici la bordure recule de plus en plus et marchera en retraite jusqu'au moment où la végétation des Oyats aura repris position sur la dune. A la frontière française, le premier cordon bien conditionné pour résister aux assauts de ses ennemis, grâce à sa forte armée d'Oyats, finit par se souder à la deuxième ligne de défense, plus solide encore, leur permettant ainsi de tenir tête victorieusement à leurs inlassables adversaires.

Pénétrons maintenant à l'intérieur des immenses dunes, gravissons ses crêtes dentelées, circulons dans ses panes sableuses ou verdoyantes, parfois occupées par de petites mares d'eau, observons tout ce qui nous entoure, regardons de près la flore curieuse qui y est parsemée, examinons les points faibles de ces monticules, là où le vent est parvenu à arracher des lambeaux de végétation, là où il a creusé des gorges, là où il a créé de nouvelles dunes, là aussi où la flore lutte sans cesse et avec énergie pour maintenir ses positions si durement acquises. L'implacable adversaire de la dune, l'oblige parfois à subir des pertes sérieuses, mais les bataillons floraux

reviennent courageusement à la charge, espérant toujours la victoire finale.

Celui qui parcourt ainsi la dune et tout particulièrement la grande et vaste région de dunes qui nous occupe ici, en s'intéressant à tous les phénomènes que la nature offre si généreusement à ses yeux, ne pourra certainement pas dire que ce pays est monotone, qu'il n'est pas curieux, qu'il n'est pas pittoresque, qu'il n'est pas impressionnant, qu'il n'est pas empreint d'un indéniable caractère de majesté sauvage.

Pour aimer la nature, sous n'importe quel aspect elle se présente, il faut chercher à la comprendre et, pour la comprendre dans toute son idéale beauté, il faut observer attentivement tout ce quelle vous offre, avec le désir de percer le plus possible les mystères dont elle est toujours enveloppée.

Au milieu de l'immensité de ces dunes, signalons maintenant une panne fort étendue qui est située à environ 500 mètres à l'intérieur du cordon littoral et à près de 300 mètres de la frontière française; on la désigne improprement sous le nom de « Camp des romains ». Il nous paraît inutile de démontrer ici que jamais les légions romaines ni les belgo-romains n'ont établi un camp militaire dans la solitude de ces dunes, camp qui n'aurait certainement eu aucune raison d'être en cette région.

Nous avons expliqué précédemment qu'aux époques disparues, la mer avait dû plusieurs fois briser le cordon littoral et en nombre de points, pour envahir ensuite le pays plat situé derrière la barrière des dunes. Si ce phénomène a été peut on dire assez général, le lieu dit « Camp des romains », dont il est question ici, et qui

actuellement est entouré d'un vaste cirque de dunes, n'a pas été submergé par les flots de la mer du Nord depuis au moins trois mille ans, si pas depuis une époque bien plus reculée encore.

Des fouilles archéologiques, longues et minutieuses y ont été faites en 1927 par Camille Collard, conducteur des travaux de fouilles, et ses aides, sous notre direction, et entreprises par le Service des fouilles de l'Etat, rattaché aux Musées royaux du Cinquanteaire. Elles furent plus complètes que celles faites dans ce gisement depuis une quarantaine d'années, notamment par de nombreux amateurs inexpérimentés. Ces recherches de 1927, conduites avec une méthode scientifique, ont fourni maintenant des indications très précieuses sur les populations de l'âge du fer qui s'étaient établies en ce point il y a près de 3000 ans.

Après ces populations primitives, les belgo-romains, dont on a retrouvé au voisinage proche de nombreuses traces d'occupation, s'y établirent, et, ultérieurement, non loin de ce « Camp des romains », l'on a découvert des indications précises prouvant que les Francs se fixèrent également dans ces grandes dunes pendant les premiers siècles de notre ère.

Ces constatations nous donnent donc la preuve que cette région formait un îlot qui n'avait pas été envahi par la mer depuis près de mille ans au moins avant l'ère chrétienne, et que diverses populations s'y sont succédées sans interruption, le pays environnant étant alors en très grande partie, et fréquemment, recouvert par les flots. Depuis l'époque franque jusqu'à nos jours nous croyons pouvoir affirmer que jamais les eaux marines n'ont submergé cet îlot.

Les fouilles de 1927 ont eu cet heureux résultat de pouvoir éclaircir enfin le troublant mystère dont jusqu'à présent ce gisement, si connu cependant, était encore resté enveloppé, malgré les nombreuses recherches qui y avaient été faites depuis tant d'années. L'on savait

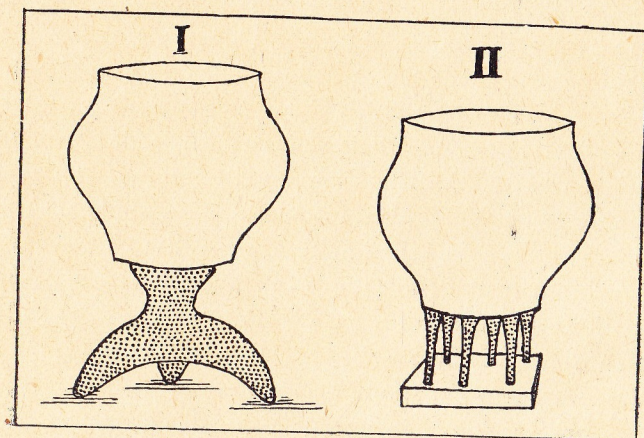


Fig. 28. — La Panne. Âge du fer.

I. Dispositif pour le séchage et II. dispositif pour la cuisson des poteries.

qu'il y avait là un village de l'âge de fer, avec débris de poteries caractéristiques, mais c'était tout ce que l'on pouvait en dire.

Maintenant, le problème est élucidé, tout au moins dans ses grandes lignes. Actuellement, nous savons qu'une population de potiers s'y était établie; que les poteries façonnées à la main et assez souvent ornées de décors en creux étaient faites au moyen de l'argile des Polders recueillie dans le voisinage, et qu'elles étaient séchées sur de curieux trépieds en terre cuite. Nous avons découvert des éléments nous permettant de dire,

qu'après le séchage, on les cuisait sur une sorte de grille très ingénieusement disposée et qui était formée de longs cylindres en terre cuite, pointus à une extrémité, à tête aplatie de l'autre et que l'on enfonçait verticalement l'un à côté de l'autre dans de petites plaques d'argile, trouées d'ouvertures correspondantes à celles du diamètre des cylindres (fig. 28).

La poterie à cuire était placée sur ces petites colonnes à têtes plates et, entre les colonnes, on allumait un feu qui par l'action des flammes enveloppant ainsi complètement l'objet, amenait finalement le durcissement désiré du vase.

Une des vitrines de la section « Belgique Ancienne » des Musées royaux du Cinquanaire, montre une série de types de vases, ornements ou non, caractéristiques de cette époque et dont la forme parfois ne manque pas d'élégance, ainsi qu'un couteau, des fibules ou bijoux, une bague, des anneaux, etc.

Ces travailleurs, qui vivaient ainsi isolés au milieu de la solitude des grandes dunes, qui avaient l'eau douce potable à faible profondeur sous leurs pieds, se nourrissaient d'animaux dont on a retrouvé les ossements épars dans les foyers, et certainement aussi des produits de la mer, notamment de mollusques.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, quelques familles qui avaient subi l'influence de la civilisation romaine vinrent s'établir tout près de cet emplacement et un nouveau village y prit alors naissance, ainsi que le prouvent les divers objets qui y ont été recueillis.

Cette vaste panne enveloppée de dunes, qui fut occupée par nos ancêtres d'une époque lointaine, est maintenant rendue à la nature, déserte de tout habitat hu-

main; elle est bordée du côté du sud par une longue chaîne de dunes privées de toute végétation, à part quelques faibles pointements d'Oyats qui se détachent des hauteurs. Elle offre le plus grandiose et le plus impressionnant exemple d'une immense barrière de dunes, longue de plus de deux kilomètres, et qui d'une seule pièce se déplace constamment de l'Ouest vers l'Est,



Fig. 29. — La Panne. La Grande dune désertique.

et du Sud vers le Nord. Ce double déplacement s'explique par le fait que la crête de cette barrière est à peu près orientée dans l'axe des vents dominants. Il peut arriver alors, par des forts vents du S-S-O, que la dune revienne quelque peu en arrière. Ce mouvement de va et vient du sable du Sud vers le Nord et de l'Ouest vers l'Est balayant alternativement la crête comme les flancs de cette longue barrière, empêche toute végétation de s'y établir et forme ainsi la plus importante zone sableuse complètement désertique de notre pays.

Suivre le faite de cette longue dune désertique, à pente également douce des deux côtés, jusqu'au voisinage de La Panne, constitue une promenade instructive du plus haut intérêt, qui fera éprouver aussi des sensations d'étrange solitude, d'un genre spécial que l'on ne pourra guère rencontrer nulle part ailleurs en Belgique (fig. 29)

Du haut de ces dunes, l'on remarque nettement que les sables emportés par les rafales remontent souvent les pentes douces du côté de la mer, traversent le large faite en forme de dôme pour descendre l'autre versant, également à pente faible, à la base duquel, il recouvre de plus en plus la parure verdoyante de la panne qui, de ce côté, y fait suite. Les arbustes, comme les petites plantes, tentent parfois, mais ici en vain, de résister à ce gigantesque flot envahissant de myriades de particules sableuses.

Il faut se trouver au point culminant de cette dune pendant une tempête, alors que l'on a de la peine à se tenir debout et que l'on est complètement aveuglé par la mitraille de sable chassé par les violentes rafales, pour se rendre compte de la lutte grandiose que se livre et de la terrifiante puissance destructive du vent arrachant aux sommets les derniers lambeaux de végétations encore fixées sur des vestiges d'anciennes dunes presque entièrement démantelées.

De la haut l'on pourra aussi assister alors aux transports énormes, incroyables des masses sableuses en mouvement rapide; les mètres cubes s'accumulent ainsi sur les mètres cubes avec une stupéfiante vitesse vers le versant opposé au vent, et en un temps très court, parfois en peu d'heures des monticules s'y créent.

Des points culminants de ce vaste dôme s'étendant

à perte de vue, le regard est vivement attiré par le contraste des coloris entre l'énorme mamelonnement désertique de la mer sableuse sur laquelle l'on se trouve, et les végétations si épaisses, si verdoyantes et si variées de certaines pannes qui, vers le sud, font immédiatement suite aux sables envahissants et victorieux qui frappent impitoyablement et à coups redoublés un adversaire ici mal armé pour lui résister.

Les saules rampants, les piquants argousiers, de même que les touffes épaisses de sureaux agrémentent le sol de ces pannes légèrement moutonnées et recouvrant de leurs dômes d'arbrisseaux un verdoyant tapis végétal, coupé seulement de rares taches blanches, sableuses, notes claires marquant une blessure faite par le vent.

A la limite de l'horizon vers le sud, au delà des riches pannes dont il vient d'être question, se dressent les crêtes dentelées de belles et hautes dunes vertes qui atteignent une altitude de 26 mètres. De leurs sommets, un contraste de paysage des plus curieux s'offre aux yeux. D'un côté, s'étend un immense panorama de dunes accidentées, entrecoupé de vastes pannes jusqu'à la barrière littorale qui se découpe clairement sur le ciel; de l'autre côté, entre l'agglomération de La Panne et le petit groupement de maisonnettes blanches du village français de Bray-Dunes, se développent les riches paturages et les cultures de la grande plaine des polders si puissamment colorée et de nuances si différentes de celles de la région sableuse du littoral. L'allure physique si spéciale de chacune de ces deux natures contribue aussi largement à augmenter encore le charme enveloppant qui se dégage de ces oppositions d'aspects. Entre ce massif au manteau verdoyant et la longue dune blanche, que nous

n'avons pas abandonnée, l'on peut découvrir quantité de petites pannes curieuses, dont certaines sont parfois noyées par des nappes d'eau miroitant au soleil et recouvertes parfois d'une délicieuse flore de sol marécageux. D'autres pannes uniquement sableuses ont les crêtes enveloppantes dont les pointes seules sont revêtues d'Oyats; il y en a aussi dont la verte parure est ornée de saules rampants, de rébarbatifs argousiers aux dards acérés qui barrent le passage, ou encore qui sont parées de jolis bouquets de sureaux s'arrondissant en dômes très décoratifs, en Juin, à l'époque de leur floraison.

Il y a là de nombreux recoins curieux, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue de la flore, et que tout flaneur en ces parages de solitude pourra découvrir. A côté d'un ravissant tapis de mignonnes roses blanches des dunes, dont les pétales s'ouvrent en Juin, l'on rencontrera des plantes moins fréquentes, telle que la Douce-amère décorée de fleurs mauves, et bien d'autres encore dont nous n'entreprendrons pas ici l'énumération.

Suivons maintenant dans toute sa longueur cette extraordinaire chaîne de dunes à caractère si désertique dont il vient d'être question. A certain moment, la vue de ces vastes et amples mouvements ondulatoires à l'uniforme parure blanche éclatante de lumière, vierge de toute végétation, de toute vie, même de toute trace de passage laissée par l'homme; privée de tout mouvement autre que celui du glissement des sables, et de tout bruit si l'on en excepte le sifflement du vent, vous donne l'illusion de vous trouver loin de notre petite Belgique, loin de toute civilisation, perdu dans une région saharien-

ne inconnue, rien ne venant troubler ici cette impression si vivement ressentie.

Vers La Panne, l'allure de cette dune blanche commence à se modifier; la vie végétale réapparaît par ci par là, mais encore assez timidement, tandis qu'au loin les frondaisons des arbres avoisinant la route d'Adinkerke, montrent que l'homme, après bien des essais, est enfin parvenu à ajouter à ces sauvages monticules sableux les bienfaits d'un ombrage rafraîchissant si recherché et si apprécié pendant les chaudes journées de l'été.

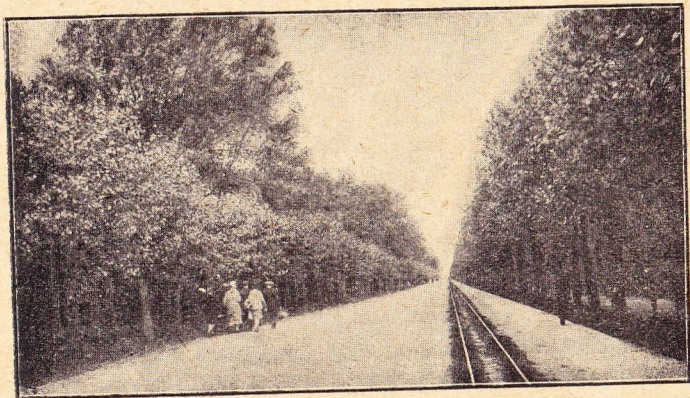


Fig. 30. — La Panne. Route d'Adinkerke bordée de bois.

La route de La Panne à Adinkerke qui s'abrite sous ces arbres est réellement très agréable à parcourir dans sa traversée des dunes, non seulement parce que ses accotements, formant de chaque côté une délicieuse voie pour piétons, sont bordés non seulement de têtards de peupliers, de saules ou de frênes formant un délicieux abri, mais aussi de beaux arbres de haute futaie qui en ornent les abords. C'est un vrai bois qui s'y est déve-

loppé, qui s'est adapté à ce pauvre sol sableux, et dont les troncs déjà respectables élèvent maintenant fièrement leurs têtes à grande hauteur au dessus d'un terrain privé jadis de toute végétation arborescente.

Si l'homme a su remporter une brillante victoire en ce milieu ingrat en parvenant à y faire croître des essences diverses, non organisées pour y vivre, tels que le peuplier, le frêne, le chêne, l'aulne, le pin, etc., les efforts que ces arbres ont du faire, au début, pour se contenter de la maigre nourriture qui leur était offerte par ce sol presque entièrement privé de matières nutritives est tout aussi remarquable. Cet exemple nous montre, une fois de plus, la résistance vitale que peuvent opposer certaines plantes résolues à tout prix à lutter jusqu'au bout, à subir toute privation pour maintenir leur place au soleil. Sous les frondaisons de ce bois, s'est développée, maintenant, une flore forestière spéciale, bien différente de celle de la dune.

Si l'on s'écarte quelque peu de cette bordure boisée accompagnant la route, et que l'on gravit les pentes de la dune haute d'une vingtaine de mètres qui est située au S-O du Repos Elisabeth (à La Panne village), l'on aura sous les yeux une excellente vue d'ensemble de l'ancien village de La Panne, dont les nombreuses maisonnettes campagnardes couvertes de toits rouges s'allongent en bordure de la route de Furnes. Derrière et contre ces habitations rustiques se montrent les petits lopins de cultures dont, à force de patience, l'homme est parvenu à rendre la terre productive.

De cette hauteur, à droite d'un bois, se développe la silhouette toujours attirante des belles villas de La Panne balnéaire. A gauche, au loin, St Idesbald et

Coxyde-bain, se dessinent agréablement à l'horizon. Plus à gauche encore, le large dôme du Hoogen-Blekker arrondit sa calotte verte sur le ciel, enfin, bien loin en arrière, se découpent les antiques monuments de la ville de Furnes.

L'église paroissiale de La Panne est à l'entrée du village, tout près de ce belvédère d'où l'on domine le

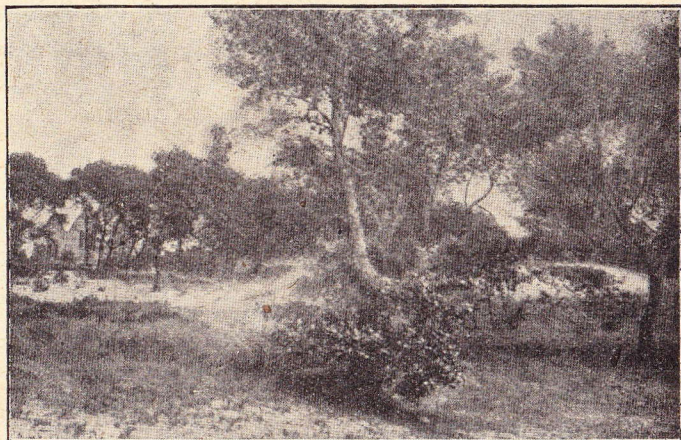


Fig. 31. — La Panne. Bois clairsemé dans la dune.

pays; c'est un petit monument de conception très modeste, en style gothique primaire, à trois nefs et qui est dépourvu de tour. A l'intérieur, un plafond en bois surmonte les nefs, et s'appuie sur des colonnes carrées à chapiteaux.

A peu de distance de l'église s'élève le « Repos Elisabeth » qui pendant la guerre servit d'infirmier militaire et qui est devenu maintenant un établissement de cure à prix très avantageux pour dames et jeunes filles.

Si partant de l'église paroissiale de La Panne, l'on pénètre dans les dunes recouvertes en ce point d'un bois clairsemé (fig. 31) l'on finira, après avoir dépassé des bouquets d'arbres, principalement de peupliers, par se trouver dans un milieu très accidenté de monticules sableux, composé de surélévations et de pannes variées. Ici elles s'enchevêtrent si complètement les unes les autres que l'on a parfois difficile à s'orienter dans ce dédale de petites collines nues ou revêtues de verdure et de fonds parés d'une flore variée. En général, la région des dunes bordant la cité balnéaire, vers l'ouest, porte ce caractère pittoresque assez spécial, qui ne manque certes pas de charme. Mais si l'on s'enfonce plus à l'intérieur de ces sites mouvementés, l'on ne tarde pas à atteindre une zone désertique dont l'allure comme le coloris contraste bien curieusement avec les sites boisés qui avoisinent La Panne.

Ajoutons qu'immédiatement à l'est de l'agglomération, et à environ 500 mètres du cordon littoral, se groupe un remarquable ensemble de dunes accidentées dont quelques-unes, en voie de déplacement, envahissent lentement mais sûrement une panne s'allongeant vers le sud. Un peu plus loin, dans la direction de St Idesbald, l'on verra se dresser de nombreux bouquets de saules rampants, d'argousiers et de sureaux, atteignant 2 mètres de hauteur et parfois même plus. Ces arbrisseaux émergent d'un tapis légèrement ondulé revêtu de mousses ou de gazons, souvent émaillé de fleurs ou piqué de plantes aquatiques. Parfois une tache blanche vient rompre la sombre parure de ces pannes: c'est le vent qui s'est livré à l'attaque d'une petite dune et est parvenu à l'éventrer, montrant, par les blessures qu'il y occasion-

ne, que l'élément destructeur veille toujours à remplir son rôle néfaste.

Avant de terminer ce chapitre sur La Panne, mentionnons un sport dont la vaste plage de la cité balnéaire est le siège. Nous voulons parler des chars à voiles qui, depuis une trentaine d'années, roulent sur l'estran avec

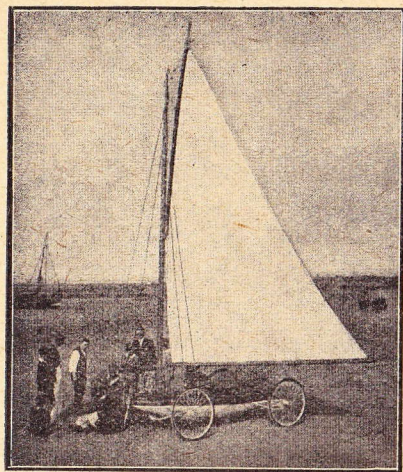


Fig. 32. — La Panne. Char à voile.
(Photo. La Phototypie belge).

une vogue sans cesse grandissante (fig. 32). Actuellement, pendant la saison estivale, l'on peut admirer parfois de 20 à 25 de ces engins de course, se perfectionnant d'années en années et pouvant maintenant se déplacer avec une vitesse de 60 kilomètres à l'heure, par bon vent. De nombreuses courses sont organisées annuellement et mettent en ligne les pilotes expérimentés qui avec un art consommé, font frôler le sable par ces gracieux oiseaux aux grandes ailes blanches, qui s'élancent

au raz de la plage, tournent avec élégance, marchent vent contraire et parfois subissent une panne de courte durée.

Une flanerie dans la rue de La Panne moderne est toujours des plus agréables et tout particulièrement par le charme varié qui se dégage de ses ravissantes habitations. Parmi celles-ci, ses villas à l'architecture souvent bien comprise, bien adaptée au milieu entrecoupé de verdure et même accidenté dont elles sont entourées, retiennent vivement l'attention. Le caractère riant et si divers de ces coquets cottages, ainsi que la tonalité si vive et harmonieuse dont ils sont revêtus, comme aussi le bon goût d'ensemble qui s'en dégage presque toujours attire le regard.

En terminant, nous pouvons dire une fois de plus que La Panne est incontestablement une des plus jolies et des plus attirantes cités balnéaires qui parsèment nos côtes et qu'elle est vraiment digne de porter le titre de Reine du Pays des grandes dunes.

PRIX : 7,50

AU PAYS DES GRANDES DUNES

La Panne, Coxyde,
St-Idesbald, Oostdunkerke, Nieuport-Bain

PAR
E. RAHIR

CONSEILLER GÉNÉRAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE



Publié sous le patronage du
TOURING CLUB DE BELGIQUE
1928.

OUVRAGES CONSULTÉS.

- E. Bartholeyns.** La côte belge. De La Panne à Knocke. Bruxelles.
- Raoul Blanchard.** La Flandre. Etude géographique de la plaine flamande, Paris 1906.
- P. Bortier.** Le littoral de la Flandre, du IX^e au XI^e Siècle, Bruxelles 1876.
- A. Briquet.** Les dunes littorales. Ann. de géographie, Paris 15 sept. 1923, P. 385.
- Jean d'Ardenne.** Guide illustré de la côte de Flandre, Bruxelles 1888.
- Léon de Mailly.** Guide pratique de La Panne, La Panne 1925.
- E. de Martonne.** Le relief du sol, T. II. Traité de géographie physique, Paris 1926.
- M. et A. Heins.** Le littoral belge de Knocke à La Panne. Notes et impressions. Croquis d'après nature, Gand 1887.
- A. Heins.** Les granges monumentales des anciennes abbaye des Dunes et de Ter Doest, dans la plaine maritime, Gand 1905.
- Ed. Jonckheere.** L'origine de la côte de Flandre, Bruges 1903.
- A. Lancaster.** Annuaire météorologique pour 1903, Bruxelles.
- Phina Lecouturier.** La région des dunes en Belgique. Bull. soc. roy. Géogr. 1920, fasc. 2, Bruxelles.

Jean Massart. Esquisse de la géographie botanique de la Belgique, Bruxelles 1910.

Jean Massart. Pour la protection de la nature en Belgique, Bruxelles 1912.

Jean Massart. Ce qu'il faut voir sur les champs de bataille et dans les villes détruites de la Belgique. Vol. II. Le Front de Flandre. Bruxelles 1919. Edité par le T. C. B.

Léon Ryck. Le miracle des écluses. Comment fut sauvée l'armée de l'Yser. Bruxelles.

Rapport du Comité directeur de la Croix Rouge de Belgique. 31 déc. 1915.

Touring club de Belgique. La Mer. Guide du touriste et du villégiateur au littoral belge. Bruxelles 1922.

Touring club de Belgique. Camille Poupeye. Les dunes de La Panne. Bull. T. C. B. 1913.

Touring club de Belgique. La Panne. Bull. T. C. B. 1921.

Touring club de Belgique. V. Soyer. Une plage ignorée Coxyde. Bull. T. C. B. 1910.

E. Van Bommel. Patria Belgica. Encyclopédie Nationale. Bruxelles 1873.

G. Verhas. Le long de nos plages. Faune et flore du littoral belge. Bruxelles 1925.

Mlle J. Wéry. Sur le littoral belge. La plage, les dunes, les alluvions, les polders, les anciennes rivières. Liège 1906.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. Le Pays des grandes dunes	3
II. Flore des dunes. Son rôle dans la consolidation des sables	14
III. La plage. Ce que l'on peut y rencontrer. Sa flore. Sa faune	30
IV. La mer. Comment elle a modifié nos côtes au cours des temps. Son rôle dans la formation des dunes . . .	52
V. La Panne. Son origine. Son développement. Ses villas. Ses dunes. Ses bois. Ses curiosités archéologiques . . .	62
VI. La Panne pendant la guerre. La famille royale. L'hôpital l'Océan. Les récréations des soldats. La chapelle royale. Le cimetière militaire	92
VII. Coxyde-Village. Coxyde-Bain. Ses villas. Ses pêcheurs de crevettes. Ses dunes. Le Hoogen-Blekker. Son cimetière militaire	104
VIII. St-Idesbald. Sa célèbre abbaye des Dunes. La ferme Bogaerde	124
IX. Oostdunkerke-Village. Oostdunkerke-Bain. Nieuport-Bain. Nieuwe Yde (village de pêcheurs disparu). Les hautes dunes. Nieuport-Bain victime de la guerre	132